

essais

Henri Laux, philosophe et jésuite, engage un dialogue inédit avec Spinoza, le philosophe de la modernité.

Le temps du dialogue

Spinoza et le christianisme

d'Henri Laux
PUF, 242 p., 19 €

Il est des ouvrages discrets qui marquent des étapes, dessinent un avant et un après dans la lecture d'une œuvre. *Spinoza et le christianisme*, écrit par Henri Laux, professeur émérite de philosophie au Centre-Sèvres Facultés jésuites de Paris, est à compter parmi ceux-là. Spécialiste de Spinoza et jésuite, esprit curieux mais posé, homme de conversation et de fidélité, le philosophe disposait de plusieurs cordes à son arc pour mener un dialogue jusqu'ici inédit entre le philosophe hollandais et le christianisme.

La théologie pourrait se nourrir de l'analyse spinoziste des passions.

Inédit ? Alors que Spinoza vécut au XVII^e siècle et élaborait l'une des pensées les plus novatrices de la modernité, largement relue et commentée aujourd'hui ? Il y aurait sans doute pour les chrétiens matière à s'interroger de s'en être tenus pendant tant d'années – de siècles ! – à la critique, rude et souvent sommaire, d'un philosophe accusé de rationalisme, d'athéisme et de panthéisme. Avec beaucoup de finesse et de précision, Henri Laux renverse magistralement la vapeur et donne à connaître un Spinoza inclassable, beaucoup plus complexe et intéressant sur les questions théologiques et spirituelles que ne le laissèrent penser ses contempteurs.

Henri Laux ne vise pas un concordisme facile. Il ne lime pas la pensée spinoziste pour adoucir ce qu'elle peut avoir d'abrupt et de heurtant pour la théologie chrétienne. Il expose avec sérieux sa critique des Églises de son temps, empiétant sur les prérogatives des États, opposées à la liberté de philosopher, abusant des miracles et

de l'argument d'autorité. « *La volonté de Dieu, cet asile de l'ignorance* », résumait Spinoza d'une formule cinglante, accusant les fidèles de trop souvent imaginer ce qu'ils ne peuvent expliquer. L'ouvrage souligne aussi d'irréductibles écarts avec la dogmatique chrétienne : le refus du Dieu créateur et de la divinité du Christ, l'opposition à l'incarnation et à la résurrection...

Pourtant, Henri Laux montre combien l'étiquette d'athéisme est réductrice et simplificatrice. Il rappelle que Spinoza n'accepta jamais de son vivant d'être dit « *dépouillé de toute religion* », alors qu'il entendait « *reconnaître Dieu comme le souverain bien, l'aimer comme tel d'une âme libre* » et affirmait : « *c'est là seulement que réside notre suprême félicité, notre suprême liberté* ».

Tout en maintenant l'écart de Spinoza avec la foi chrétienne, Henri Laux explore avec sérénité son altérité, les échos qu'elle renvoie, les corrections et les approfondissements théologiques qu'elle rend possible, les questions qu'elle relance. On retiendra tout particulièrement sa réflexion sur la divinité, « *accessible et pensable mais jamais circonscrite aux limites de notre entendement fini* », relève Henri Laux. « *Par sa conception de la substance, Spinoza n'assigne aucune limitation à la puissance de Dieu qu'il affirme. Il en dit l'ampleur infinie* », souligne-t-il.

L'apport est aussi considérable pour ce qui touche à la compréhension du message du Christ et à la condition humaine. La théologie pourrait se nourrir de l'analyse spinoziste des passions, qu'il convient de « *comprendre* » plutôt que blâmer, et de sa riche compréhension de la finitude, « *positive, ni humiliée, ni exaltée* », note Henri Laux,

Sur nombre de questions, Spinoza se révèle essentiel parce qu'il « *engage à penser davantage* », résume le jésuite. Cet ouvrage, témoignage d'un dialogue philosophique exemplaire, réussit à prendre son lecteur dans cette dynamique.

Élodie Maurot

Médecins, chimistes, conservateurs, architectes... Une vingtaine de personnalités ont écrit une lettre à Louis Pasteur. Une correspondance fictive pour des enjeux réels.

Cher Monsieur Pasteur



Vitrine du musée de l'Institut Pasteur de Lille.

Patrick Allard/REA

tionne ainsi Jean-Philippe Pierron. S'adressant à son « *cher Louis* », le philosophe de la santé sonde l'éthique inexistante de l'époque, et tente d'expliquer à feu Louis Pasteur le mouvement « *antivax* » né en lien avec l'épidémie de Covid-19. Plus virulent encore, Patrice Debré, professeur émérite d'immunologie, se déssole que la recherche française sur le Covid-19 ait été « *dans les limbes, cher Pasteur, dans les limbes et son industrie aussi !* »

« *Certains m'ont demandé comment vous dormiez. Ne m'en voulez pas d'avoir avoué que le drame de ma vie fut de ne pas le savoir.* »

Une grande partie des missives, réunies par Daniel Raichvarg, spécialiste en diffusion des savoirs, provient évidemment de chimistes, de biologistes et autres spécialistes de la santé. Mais, preuve de l'influence de Louis Pasteur dans l'histoire, dans ce recueil, on croise aussi des écrivains, des architectes, des réalisateurs... et même Mijo Demouron, petite-fille de Joseph Meister, le garçon alsacien vacciné contre la rage par Pasteur. Bref, une correspondance riche, à l'image de ce que devait être celle du savant français de son vivant.

Ceux qui ne savent rien de la vie et de l'œuvre de Louis Pasteur trouveront sans doute l'ouvrage déconcertant, comme l'est toujours la lecture de lettres qui ne nous sont pas adressées. Mais pour tous les autres, ce recueil épistolaire à sens unique éclaire d'un regard nouveau l'homme à qui la science doit tant.

Audrey Dufour

Lettres à Loulou dit Pasteur

Réunies par Daniel Raichvarg
Éditions Thierry Marchaisse,
248 p., 18 €

Il fut un temps où les correspondances entre les grands savants signalaient les découvertes, bien avant les publications scientifiques. Où les allers-retours épistolaires faisaient émerger les vérités derrière les idées. Avec sa collection « *Lettres à...* », les Éditions Thierry Marchaisse remettent au goût du jour le rôle des missives, différents auteurs de notre époque s'adressant à une personnalité décédée à travers une correspondance fictive. Après des lettres à Marie Curie ou

à Alan Turing, voici désormais un recueil de 23 lettres adressées ici à un certain Louis Pasteur, dont on célébrera en décembre le bicentenaire de sa naissance.

Certaines s'adressent au savant avec humour, comme lorsque Dominique Simon, adjointe du patrimoine à la maison de Louis Pasteur à Arbois, raconte les visites de touristes et curieux dans la résidence familiale : « *Certains m'ont demandé comment vous dormiez. Ne m'en voulez pas d'avoir avoué que le drame de ma vie fut de ne pas le savoir.* »

D'autres n'hésitent pas à l'interpeller familièrement ou avec plus de verve. « *Que faire du consentement à la vaccination ?* » ques-